

**MARIE BARRAL-BARON**

## **LA NOTION D'HÉRÉSIE CHEZ ÉRASME, ENTRE CHARITÉ ET VIOLENCE<sup>1</sup>**

Érasme aurait sans doute été bien mal à l'aise en ce colloque consacré à l'argument hérésiologique tant il lui rebutait de parler d'hérésie. Profondément philologue, aveuglé de lettres et de textes, incapable d'entrevoir le monde autrement qu'au travers du langage, le « prince des humanistes » évitait toujours de quitter la sphère des mots pour celle de la pensée qu'il ressentait comme le domaine des formules, des dogmes et donc du danger. D'où sa méfiance de la philosophie scolastique, sa haine même de la philosophie, nourricière d'hérésies selon lui, car elle multiplie les *dogmata*<sup>2</sup>. Pour Érasme, il existe en effet, comme le montre Jacques Chomarat, un lien étroit entre la dialectique qui contraint le raisonnement et la logique du bûcher<sup>3</sup>. D'où sa recherche permanente d'une pensée flottante, entièrement portée par la digression, qui va et s'égare, distrait pour mieux faire penser<sup>4</sup>. Or, son époque, traversée par le formidable bouleversement que fut l'événement réformateur, ne lui permet pas de conserver une telle attitude. Attaqué de toutes parts, par des détracteurs catholiques comme luthériens, Érasme voit son nom accolé à celui d'« hérétique » et ses œuvres épinglées par la censure louvaniste ou

---

1. Université Paris-IV Sorbonne.

2. Voir Percy Stafford Allen, Helen Mary Allen et Heathcote William Garrod (éd.), *Opus Epistolarum Desiderii Erasmi Rotterodami*, Oxford, Clarendon, 1906-1958, 12 vol. Ici, voir t. III, ep. 948, l. 88-93 (Érasme à Pierre Mosellanus, Louvain, 22 avril 1519).

3. Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, t. II, p. 1129.

4. Voir Alexandre Vanautgaerden, « Vérité et violence chez Érasme », in Philippe Büttgen, Jacob Schmutz et Dominique de Courcelles (éd.), *Dire le vrai aux XVI-XVII siècles : langue, esthétique, doctrine*, actes du colloque organisé à Madrid (Casa de Velazquez), 4-6 novembre 2004, à paraître.

sorbonnarde. L'humaniste n'a alors d'autre choix que de se confronter à la question de l'hérésie, de se situer face à l'héritage du passé, à la littérature patristique, aux textes dits hérésiologiques. Mais, gardant toujours à l'esprit que Dieu jugerait les hommes, il n'a de cesse, au début des années 1520, de vouloir condamner l'erreur, pas l'hérétique<sup>5</sup>. Habités par cette tension, les propos d'Érasme apparaissent alors souvent comme contradictoires, peu lisibles même parfois, et prêtent ainsi encore un peu plus le flanc aux critiques acérées de ses ennemis<sup>6</sup>. Bientôt, usé et fatigué, l'humaniste s'échauffe à son tour, perd son calme légendaire et crie lui aussi à l'hérésie à la moindre occasion. À la fin des années 1520, il réclame que cette dernière soit sévèrement punie par les autorités. Et ce n'est pas toujours seulement l'erreur qu'il vise, mais aussi son auteur à qui il souhaiterait voir imposer le silence.

La notion d'hérésie sous la plume d'Érasme apparaît donc, lorsqu'elle est soumise au regard de l'historien, comme bien peu homogène. Contrairement à la thèse défendue par toute une historiographie érasmiennne qui fait de l'humaniste un personnage monolithique, dont les opinions sont insensibles au passage du temps et aux événements, une sorte d'être de papier, presque sans affects, sans colère et sans violence, la réalité est plus sombre, plus complexe et Érasme apparaît comme bien plus torturé.

#### 1516-1525 : CONDAMNER L'ERREUR, PAS L'HÉRÉTIQUE

Rares sont les définitions érasmiennes de l'hérésie. Peu sensible au strict concept d'hérésie, imperméable même à la rationalité théologique de son temps, l'humaniste évite toujours soigneusement dans ses ouvrages, comme dans sa correspondance, de dissertar sur l'hérésie. Aussi, son opinion sur le sujet se traque plutôt dans ses débats avec ses contemporains, notamment ceux qui concernent la nature de la théologie. Très tôt sensible aux fluctuations des énoncés de la foi, qu'il repère même dans la tradition patristique, Érasme souligne combien la théologie spéculative est d'une complexité ondoyante face à la simplicité immuable de la parole de Dieu. La perpétuelle variation de la première invite, selon lui, à beaucoup de prudence et interdit le dogmatisme, tandis que la

5. Jacques Chomarar, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, t. II, p. 1131.

6. À ce propos, voir l'étude, pour l'Italie, de Silvana Seidel Menchi, *Érasme hérétique, Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes Études », 1996.